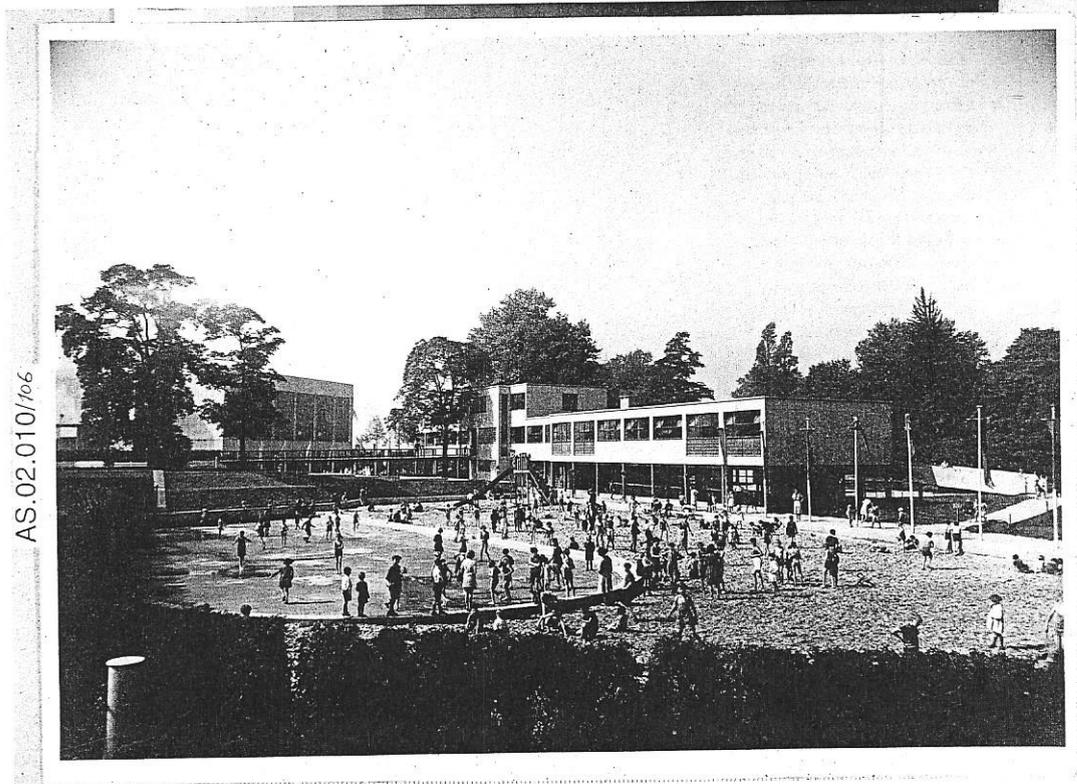


patrimoine

texte SÉBASTIEN CHARLIER
illustration ARCHIVES DE LA
CONSTRUCTION MODERNE

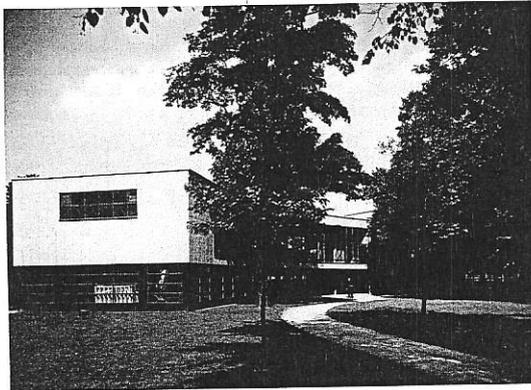
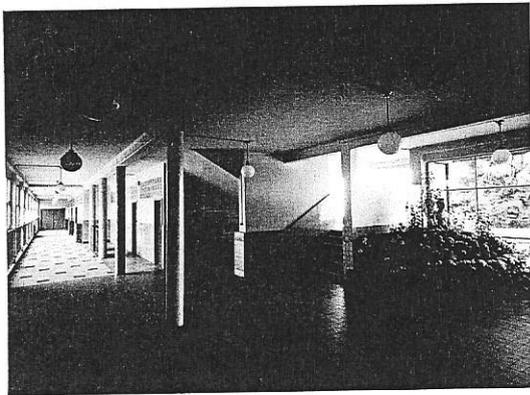
Longue bande de verdure reliant le Nord de Liège à la commune d'Herstal, le site de Coronmeuse est au centre de divers projets d'aménagement. Après avoir parlé d'y installer le stade du Standard, c'est une nouvelle exposition internationale qui est envisagée en bordure de Meuse. Retour sur un vestige de l'Exposition internationale de 1939.

Les jeux de la Reine Astrid



AS.02.010/106

La con
crèche
Liège
édifice
Ville d
Le pro
largem
destin
(archit
Klutz e
pour se
scolair
sance t
il fait p
éponym
école',
discipli
compt
onnell
et de la
une cu
domin
ties où
et sert
la petit
enfant



La plaine de Jeux et la crèche de l'Exposition internationale de 1939 illustrent les préceptes fonctionnalistes et hygiénistes

La construction d'une plaine de jeux et d'une crèche pour l'Exposition internationale de Liège en 1939 est décidée dès 1937. Le petit édifice est, avec le palais permanent de la Ville de Liège, la seule construction pérenne. Le programme s'entend dans un contexte largement favorable aux lieux de loisirs destinés à l'enfance. Le groupe L'Equerre (architectes Emile Parent, Paul Fitschy, Edgard Klutz et Albert Thibaux) est rapidement choisi pour son expertise en matière de bâtiments scolaires. Il s'appuie sur une solide connaissance théorique de la problématique. En 1938, il fait parler de lui en publiant dans la revue éponyme un dossier intitulé "Enquête, enfant, école", où il montre déjà un souci de pluridisciplinarité. La crèche est édifiée en tenant compte des théories de l'architecture fonctionnelle soumises aux exigences de l'hygiène et de la pédagogie modernes. Installée dans une cuvette la mettant à l'abri des vents dominants, la plaine est divisée en deux parties où le bâtiment occupe une place centrale et sert de séparation entre l'espace réservé à la petite enfance (0-6 ans) et celui dédié aux enfants plus âgés. Elle est dotée de nombreu-

ses infrastructures de loisirs et de sport: deux barboteuses, un terrain de basket, un terrain de tennis, une piste de course, des aires de saut en hauteur, en longueur et à la perche, etc. Bref, tout ce qu'il faut pour "un enfant sain dans une ville saine", pour reprendre le credo de L'Equerre. En contact étroit avec l'avant-garde internationale, le groupe réalise un manifeste dans la droite ligne des théories modernistes: rejet de toute ornementation, plans simples et logiques, utilisation du préfabriqué et, surtout, rejet des styles historiques très présents à Liège. Le bâtiment repose sur des pilotis permettant de dégager les surfaces au sol et mettant les enfants à l'abri des intempéries. La protection contre les courants d'air est assurée par des cloisons amovibles et des petites haies végétales. Les étages supérieurs sont réservés aux vestiaires, réfectoire, cuisine, infirmerie accessibles par des rampes, plus sûres pour les enfants que des escaliers escarpés. Les étages sont établis au niveau de l'avenue afin d'offrir, grâce à la grande verrière du réfectoire, une vue dégagée sur le parc et la Meuse. Les larges baies vitrées

offrent un ensoleillement optimal, donnent une forte impression d'espace et de transparence, et assurent le rapport avec l'extérieur. Les murs sont recouverts de dalles standardisées en béton présentant les meilleures conditions d'isolation phonique et thermique de l'époque. Aujourd'hui utilisé comme ensemble sportif, le bâtiment a gardé l'ensemble de ses qualités architectoniques. Il est un des rares témoins aboutis des débats de l'avant-garde architecturale et un des derniers exemples d'un modernisme engagé à Liège. Un édifice qui devrait, à lui seul, motiver les pouvoirs publics à s'investir dans la reconnaissance de son architecture moderne et la sauvegarde du fond L'Equerre, en totale déperdition.